L’arc-en-ciel de la vie

Elle avait une peau blanche comme la neige, et des cheveux noirs comme l’ébène. Son allure enfantine tranchait avec la dureté de son regard de pierre. Ni elle ne parlait, ni elle ne sentait. Elle voyait et elle entendait, mais les saveurs de la vie lui étaient interdites. Plus discrète qu’un fantôme, elle se glissait près des mourants dans leurs derniers instants, leur prenait la main et disparaissait avec eux. Les traits de son visage étaient indéfinissables. Lorsqu’elle s’approchait de ses victimes, celles-ci discernaient les traits d’un être proche, d’un enfant aimé à qui elles auraient voué une confiance absolue. Son visage leur évoquait un souvenir heureux, paisible, il leur donnait envie de la suivre.

Elle savait que sa sombre besogne n’avait pas pour but de tuer des innocents, mais de libérer des malheureux. Mais plus le temps passait, plus elle y pensait. Plus elle se demandait pourquoi certains et pas d’autres. Pourquoi le jeune couple dans l’accident, et pas le chauffard qui les avait heurtés ? Ils n’étaient pourtant pas malheureux. Pourquoi les malades entourés de leur famille, et pas les dictateurs qui préfèrent l’argent au bien-être de leur peuple ? Pourquoi le bébé affamé et pas les politiciens corrompus qui se moquent de tout si ce n’est d’eux-mêmes ? Elle n’était pas la seule à se poser ces questions. Dans son monde obscur, il y en avait d’autres comme elle. Des nuées de petits anges gris, qui flottaient jusqu’à leurs victimes. Mais ils ne se parlaient pas, ils étaient comme un essaim de solitude, chacun entouré du vide qui constituait les autres.

Elle ne se reposait pas, les heures et les jours s’enchaînaient et se ressemblaient, comme des perles sombres sur le collier de sa vie infinie. Elle errait en suivant son sixième sens : elle savait où aller, à qui prendre la main, et ainsi de suite. Pourtant, ce jour-là fut différent. Après avoir libéré une grand-mère malade et un quinquagénaire en pleine crise cardiaque, elle s’était rendue à l’hôpital. Là, elle avait découvert un petit corps décharné sur un lit, un jeune garçon à la respiration sifflante, qui fixait le vide devant lui. Lorsqu’elle lui effleura la main, il la regarda. Cela lui fit l’effet d’un coup de poing. Il la fixa, cligna des yeux, puis, après une seconde infinie, son regard s’éteignit. Elle s’en alla aussi vite qu’elle le put. Hantée par cet infime échange, elle regagna l’Éther. Elle sentie quelque chose, un contact léger comme de la fumée qui glissait le long de sa joue. Pleurait-elle ? Pour la première fois, elle se sentit "être", cette sensation inconnue était très douloureuse. Le vide qu’elle était lui semblait encore plus ténébreux qu’avant, comme si une couleur était née de son échange avec l’enfant, avant d’être aussitôt aspirée par le néant. Inconsciemment, elle dériva de nouveau jusqu’au lit du petit. En traversant le mur, elle entendit un bruit. Un son si puissant, si intensément empli de tristesse qu’il aurait ému le plus inébranlable des rocs. Ce son la poussa à s’approcher. Elle se tapit dans un coin et observa. Elle vit d’abord une femme, effondrée au bord du lit sur lequel reposait le petit cadavre. Son corps animé de soubresauts semblait possédé. Derrière elle, les mains posées sur ces épaules se tenait un homme au visage grave et au regard humide. Il essuya une larme qui perlait au coin de son œil. Au fond de la pièce il y avait une jeune fille et un garçon, dans les bras l’un de l’autre. Contrairement à leur père, ils ne se donnaient pas la peine d’essuyer les larmes qui imbibaient déjà leurs vêtements. La mélodie de leurs pleurs réveilla en elle une force nouvelle. Elle aurait voulu tous les effleurer de ses mains, tous les libérer de la souffrance qu’ils ressentaient. Mais elle se retint. Si une seule mort pouvait provoquer une telle vague de douleur, qu’en serait-il de quatre de plus ? Plus déboussolée que jamais, elle se retira de nouveau.

Elle resta une éternité dans l’espace. Elle songeait. Elle songeait aux différentes couleurs qui, depuis ce jour fatidique, venaient habiter son vide avant de disparaître. Au fur et à mesure que le temps s’écoulait, ces couleurs semblaient s’éveiller en elle. Celles-ci restaient

de plus en plus longtemps, lui faisant ressentir toujours plus de choses indéfinissables. Lorsque les vagues bleues la submergeaient, elle se sentait couler, comme si elle se noyait dans l'océan de larmes de la famille du garçon. Comme si les vagues l'empêchaient de remonter pour causer de nouveau du malheur. D'autres fois, elle était prise dans une tempête rouge, couleur de feu. Celle-là la poussait à y retourner. Pour se venger de ceux qui n'avaient pas su maintenir l'enfant en vie, et qui étaient responsables de tant de peine, ou pour se venger d'elle-même, qui aurait dû laisser l'enfant à sa famille. Le grondement vert était le pire. Il lui donnait envie de se pelotonner dans son vide gris et rassurant, de faire disparaître ces couleurs étranges qui lui voulaient du mal. La dernière couleur était différente, changeante. Ces lueurs vives qui la poussaient tel un léger souffle de vent l'emmenaient vers des destinations inconnues. Elles lui donnaient soif de réponses et de savoirs.

Cette dernière vague finit par avoir raison d'elle. Elle sortit de sa transe et retourna dans le monde. Elle rendit visite à la famille, qui par la force des choses, avait retrouvé un semblant de sourire. Elle s'éloigna et reprit sa besogne, en passant autant de temps que possible avec chaque humain. Elle voulait comprendre leurs couleurs, apprendre à les ressentir. Elle en découvrit de nombreuses. Certains mourants propulsaient une puissante tornade noire, répandant leur effroi tout autour d'eux. Pour d'autres, c'était une sorte de brouillard gris, semblable au vide dont elle était faîte. Mais la plupart de ceux qu'elle libérait émettaient dans leurs derniers instants un souffle d'un violet pastel, comme un nuage du soir. Elle préférait ceux-là. Ils lui procuraient une sensation de calme, d'apaisement, ils la rassuraient.

Quelques temps plus tard, elle se rendit sur les lieux d'un accident. Une voiture venait de tomber d'un pont et avait atterri dans un fleuve. Elle la trouva et resta figée. Dans la petite bulle d'air de l'habitacle, une mère tenait une fillette dans ses bras, lui murmurant à l'oreille en séchant ses larmes. En voyant ça quelque chose a changé en elle. Bouleversée, elle réalisa qu'il lui manquait une partie d'elle-même. L'absence de battement dans sa poitrine et la profondeur de son vide l'empêchaient de comprendre la vague rose qui venait de la traverser. Renonçant à leur prendre les mains, elle recula. Par la force de sa volonté, elle fit remonter la voiture jusqu'au quai, leur permettant de sortir saines et sauves. La vague jaune provoquée par le sourire de la mère serrant sa fille contre elle fut pour elle la plus belle des récompenses.

Lorsqu'elle retourna dans l'Éther, une ombre l'y attendait. Cette ombre-là était semblable à la sienne, mais plus grande, plus sombre. La voix de l'ombre résonna dans sa tête :
« Il était temps pour elles, tu n'aurais pas dû les sauver. Je les laisse aujourd'hui mais sache qu'elles périront, d'une manière ou d'une autre. La mort n'est pas juste, elle EST, c'est tout. La mort doit être. Seuls les vivants lui trouvent du tort. Pourtant la vie est plus cruelle que la mort. La vie décide du bonheur ou du malheur de chacun, la vie est traîtresse et malhonnête, hasardeuse et rancunière ; la mort ne fait qu'achever le travail commencé. La mort a sa raison d'être, et doit être donnée sans jugement. Je sais que mon message peut être dur, mais il est vrai, et rien n'est plus important que la vérité. Je sais que tu n'en tiendras pas compte. Tu continueras à épargner ceux qui selon toi devraient l'être. Je pourrais t'effacer d'un claquement de doigts, pour que tu te retrouves seule dans le vide avec tes réflexions et tes couleurs. Mais je ne le ferai pas, car je sais aussi que tu as appris. Tu as fini par ressentir les mêmes choses qu'eux, et c'est pourquoi tu as laissé ces deux humaines vivre. Pour cela je te libère. Profite de ta vie, car tu me reverras un jour. Peuple-là de tes couleurs, celles que tu as découvertes, et répands en le plus possible. Tes couleurs, ce monde-là en a bien besoin. »
Sur ce, l'ombre lui mit la main sur la nuque, et elle disparut.

Dans un autre monde, une femme vient de donner naissance à un bébé. Une petite chose au cœur battant au rythme de ses couleurs. Une petite chose qui a, au fond de ses yeux, au fond de son cœur, l’arc-en-ciel de la vie.

Naëlle Brunnarius